

DANS L'OMBRE DE L'HISTOIRE

Hubert Samson

Université du Québec à Trois-Rivières

KATHRYN MAGEE LABELLE

LE PARI DE LA DISPERSION. UNE HISTOIRE DES OUENDATS AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Québec, PUL, 2014, 304 pages

Les recherches récentes en histoire autochtone permettent de corriger certaines zones floues de l'historiographie traditionnelle. C'est le cas notamment dans ces deux ouvrages.

Dans *Le pari de la dispersion*, Kathryn Magee Labelle remet en question la thèse voulant que la nation ouendate ait disparu, vers le milieu du XVII^e siècle, en raison des épidémies d'origine européenne et des raids iroquois. Elle démontre que les Ouendats ont survécu, et qu'à l'aide de différentes stratégies, dont l'exil et la migration, ils sont parvenus à préserver les fondements de leur culture et de leur identité.

La première partie de l'ouvrage traite du climat d'incertitude dans lequel vivent les Ouendats à compter des années 1630. Les contacts plus fréquents avec les Européens entraînent une série d'épidémies mortelles au sein de leur communauté. Pour repeupler leurs villages, les Ouendats décident de mener des raids chez les Iroquois afin d'y capturer des prisonniers, mais cette initiative entraîne

à son tour de nombreux morts. Réduits démographiquement et ravagés par la guerre, les Ouendats prennent alors, vers 1650, la décision difficile d'abandonner leur territoire ancestral (Ouendaké) et de se disperser pour survivre.

Labelle s'intéresse ensuite à la formation de la diaspora ouendate, au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Durant cette période, la Confédération se scinde en trois groupes, chacun faisant l'objet d'une étude spécifique. Un premier groupe se dirige vers l'ouest chez les Ashinibés. Un deuxième remonte la vallée du Saint-Laurent vers l'est pour se rapprocher des Français. Le troisième s'installe chez les Iroquois au sud de l'actuel lac Ontario.

Dispersés et minoritaires au sein de leurs sociétés d'accueil, les Ouendats auraient pu disparaître ou devenir un peuple marginal, mais ce n'est pas le cas, comme Labelle le soutient dans son étude. Au cours de leur migration, les Ouendats de l'ouest renforcent leurs liens avec leurs partenaires commerciaux ashinibés. Ce faisant, ils réaffirment progressivement leur rôle de commerçants dans la région des Grands Lacs. Les Ouendats de l'est se montrent quant à eux de « bons chrétiens », et en obtenant la reconnaissance des Jésuites, ils parviennent à mainte-

nir leur statut privilégié aux yeux des Français. En Iroquoisie, les Ouendats servent d'intermédiaires entre les Français et les Iroquois, contribuant ainsi à un rapprochement entre les deux parties. Sur différents plans et à différents niveaux, les Ouendats parviennent donc à maintenir leur influence en Amérique du Nord.

Le déracinement et l'exil engendrent néanmoins des changements au sein de la nation ouendate. Or, plutôt que d'insister sur l'idée de rupture, comme d'autres auteurs l'on fait, Labelle met en évidence la continuité culturelle et identitaire des Ouendats après 1650. Plus précisément, elle étudie l'évolution de leur société sous trois angles : la nature du commandement, le rôle exercé par les femmes et le pouvoir. Au final, nous voyons qu'en dépit de l'éclatement géographique de leur nation et des risques d'acculturation, les Ouendats ont su tableur sur différentes stratégies pour survivre et maintenir leurs spécificités culturelles.

